

Le Paraclet dans la notice antimontaniste du Pseudo-Hippolyte, *Refutatio omnium haeresium* VIII, 19

Les commentaires prophétiques de Priscilla et Maximilla

David Pastorelli

Aix-Marseille Université—CNRS UMR 6125,

«Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale»

(CPAF), Chemin de l'Onde, 84140 Montfavet, France

Abstract

The anti-Montanist notice of Pseudo-Hippolytus, *Ref.* VIII, 19 is often quoted in research in order to show that the Phrygian prophets wrote numerous books to complete the New Testament. It is, however, marked by an obvious editorial activity: the motive of countless books belongs to the author's heresiological arsenal and should not be counted as a testimony for the history of the New Testament canon. The author is more concerned about the issue of women's ministry: the conflict is on the one hand about the status of Priscilla and Maximilla as prophetic teachers, based on the prophetic office of the Paraclete, and on the other hand about their claims to write «prophetic» commentaries. The underlying principle is the Pauline prohibition that women teach, *a fortiori* that they write books.

Keywords

early Montanism, prophetism, Paraclete, reception of the Gospel of John, Hippolytus, *Refutatio omnium haeresium*

La notice que consacre *Ref.* VIII, 19 à la nouvelle prophétie est fréquemment citée dans la recherche savante comme un témoignage sur les «innombrables livres» qu'auraient écrit Montan, Priscilla et Maximilla, fondateurs de ladite hérésie, pour compléter les écrits bibliques. Pour H. Paulsen, par exemple, le contexte chez Hippolyte montre que le caractère exclusif des écrits néotestamentaires est affirmé à l'encontre du montanisme, bien que rien n'indique que les montanistes aient contesté le caractère normatif de

ces textes¹. Ces derniers, s'ils ne remettaient pas en cause les Écritures existantes, prétendaient que la révélation néotestamentaire pouvait être complétée: «de fait, c'était une tendance allant dans le sens contraire d'une fermeture du canon des Écritures chrétien; les prophètes montanistes revendiquaient naturellement une autorité autonome par rapport aux Écritures, et d'autant plus par rapport aux autorités ecclésiastiques»². L'inscription de ce témoignage dans l'histoire du canon du Nouveau Testament ne fait toutefois pas l'unanimité. F.E. Vokes s'élève contre plusieurs généralisations faites dans l'étude du montanisme, notamment celle d'après laquelle les prophètes phrygiens ont produit beaucoup de livres pour compléter le Nouveau Testament; il note que leur nombre n'est pas si important dans les témoignages dont on dispose³. C.M. Thomas met également en question la donnée de *Ref.* VIII, 19 en observant que ce nombre ne dépasse pas neuf et que de Montan, Priscilla et Maximilla, seuls des oracles ont été transmis; elle conclut que les Nouveaux Prophètes ne sont pas des auteurs prolifiques et qu'ils sont accusés non pas d'ajouter des textes au canon, mais d'enseigner des choses en plus des Écritures⁴.

La mention des livres innombrables suscite la curiosité de l'historien, mais n'est sans doute pas centrale dans la notice. Le livre VIII de la *Refutatio* traite tour à tour des docètes, de Monoïme, de Tatien, d'Hermogène,

¹ H. Paulsen, «Die Bedeutung des Montanismus für die Herausbildung des Kanons», *Vigiliae Christianae* 32 (1978), p. 24.

² C. Moreschini, E. Norelli, *Histoire de la littérature chrétienne antique grecque et latine*. Vol. 1: *De Paul à l'ère de Constantin* (Genève 2000) p. 230. Voir aussi, entre autres, F. Blanchetière, «Le montanisme originel», *RevSR* 53 (1979), p. 12; A. Stewart-Sykes, «The Asian Context of the New Prophecy and of *Epistula Apostolorum*», *Vigiliae Christianae* 51 (1997), p. 425; N. Denzey, «What did the Montanists Read?», *Harvard Theological Review* 94 (2001), p. 427, qui part de la donnée hippolyténne d'un nombre infini de livres pour y inclure des écrits de Nag Hammadi; J.A. Cerrato, *Hippolytus between East and West. The Commentaries and the Provenance of the Corpus* (Oxford Theological Monographs; Oxford 2002) p. 213.

³ F.E. Vokes, «The Use of Scripture in the Montanist Controversy», dans F.L. Cross, (éd.), *Studia Evangelica*. Vol. V: *Papers presented to the Third International Congress on New Testament Studies held at Christ Church, Oxford, 1965*. Part II: *The New Testament Message* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 103; Berlin 1968) p. 317, 319.

⁴ C.M. Thomas, «The Scriptures and the new prophecy: montanism as exegetical crisis», dans D.H. Warren, A.G. Brock, D.W. Pao (éd.), *Early Christian Voices In Texts, Traditions, and Symbols. Essays in Honor of François Bovon* (Biblical Interpretation Series, 66; Boston-Leyde 2003) pp. 157-158.

des quartodécimans, des Phrygiens et des encratites. Au sujet des montanistes, l'entête annonce « l'erreur des Phrygiens qui tiennent pour prophètes Montan, Priscilla et Maximilla » (VIII, 6). L'auteur attaque l'office prophétique que les adeptes reconnaissent à leurs chefs de file, en particulier aux deux femmes. Telle est la visée de la notice que nous citons en mettant en évidence la structure :

- a. (1) Mais il y en a d'autres encore, qui, eux, sont, par nature, plus hérétiques, Phrygiens de race ;
- b. ils ont été influencés et trompés par de misérables femmes, nommées Priscilla et Maximilla, qu'ils tiennent pour prophétesses, disant que l'Esprit Paraclet est venu en elles, et avant elles ils glorifient de même un certain Montan comme prophète.
- c. Ayant de ceux-ci d'innombrables livres ils s'égarent, sans juger de façon rationnelle ce qui a été dit par eux et sans s'attacher à ceux qui sont capables de juger, mais ils sont emportés sans jugement par leur foi envers eux, affirmant qu'ils ont appris d'eux quelque chose de plus que de la loi, des prophètes et des évangiles. (2) Ils glorifient ces misérables femmes au-dessus des apôtres et de tout charisme, au point que certains d'entre eux osent dire qu'il est advenu en elles quelque chose de plus que le Christ.
- d. Ces gens-là confessent, comme l'Église, que Dieu est le Père de l'univers et créateur de toutes choses, ils reconnaissent aussi tout ce dont témoigne l'évangile au sujet du Christ, mais ils inventent des jeûnes, des fêtes, des xérophagies et des raphanophagies, affirmant avoir été enseignés par les misérables femmes.
- e. (3) Mais certains d'entre eux, adoptant l'hérésie des Noétiens, disent que le Père lui-même est le Fils et qu'il est passé par la naissance, la souffrance et la mort. Je ferai plus tard un exposé plus minutieux à leur sujet ; car leur hérésie a été une cause de maux pour beaucoup.
- f. (4) Nous jugeons donc suffisant ce qui a été dit à leur sujet, ayant en peu de mots démontré à tous que leurs nombreux livres sont bavardages et que leurs arguments sont faibles et ne sont dignes d'aucune considération. Il ne faut pas que ceux qui possèdent un esprit sain s'y attachent (VIII, 19)⁵.

Ce passage est composé de cinq parties, avec une conclusion : a) la localisation de l'hérésie ; b) les prophétesses et le Paraclet ; c) les livres innombrables ; d) leur théologie et leurs pratiques nouvelles ; e) la branche noétienne. Le livre X, qui fournit un résumé pour la plupart des hérésies contenues dans l'œuvre, ne mentionne plus les livres innombrables :

les Phrygiens, qui tirent d'un certain Montan, de Priscilla et de Maximilla les principes de leur hérésie, tiennent pour prophétesses ces misérables femmes et pour

⁵ Texte grec dans M. Marcovich, *Hippolytus. Refutatio omnium haeresium* (Patristische Texte und Studien, 25; Berlin-New York 1986) pp. 338-339. Voir l'Appendice.

prophète Montan. Ils parlent avec rectitude de ce qui a trait à l'origine et à la création de l'univers, et ce n'est pas d'une manière erronée qu'ils ont reçu ce qui concerne le Christ, mais ils ont été induits en erreur par les <prophètes> mentionnés ci-dessus; ils s'égarent, s'attachant à leurs propos plus qu'aux évangiles, fixant des jeûnes nouveaux en plus des traditions.

Mais d'autres parmi eux, s'étant attachés à l'hérésie des Noétiens, ont des opinions semblables à celles de ces misérables femmes et de Montan; cependant ils prononcent des blasphèmes en ce qui concerne le Père de toutes choses, disant qu'il est Fils et Père, visible et invisible, engendré et inengendré, mortel et immortel; ils reçoivent d'un certain Noët l'origine de ces choses (X, 25-26).

Il faut remarquer que des trois notices sur les quartodécimans, les Phrygiens et les encratites (VIII, 18-20), seule celle des Phrygiens est résumée au livre X et mise juste avant celle sur Noët; ce remaniement serait signe d'incohérence dans le livre VIII, qui est le livre le moins bien travaillé dans la *Refutatio*⁶. Toutefois, les dix livres de l'œuvre constituent une unité rédactionnelle et ne sont pas simplement juxtaposés les uns aux autres. L'auteur arrange ses sources en fonction de son projet littéraire: «il cite, compile, paraphrase et résume tour à tour, explicitement ou sans le dire [...], avec une prédilection marquée pour le commentaire de centons»⁷. Il est donc utile d'analyser la notice de VIII, 19 en tenant compte de l'unité de langue et des procédés stylistiques de l'auteur. Pour mener à bien l'enquête de l'historien il est nécessaire de distinguer ce qui relève des procédés rédactionnels, imputables à l'auteur, de l'information procurée par les sources, fussent-elles de seconde main. Cette méthode n'est en rien hypothéquée par les résultats provisoires et toujours discutés de la recherche actuelle sur les écrits traditionnellement attribués à Hippolyte de Rome. Il est de plus en plus admis que les écrits hippolytéens se divisent

⁶ I. Mueller, «Heterodoxy and Doxography in Hippolytus' "Refutation of All Heresies"», *ANRW* II, 36, 6 (1992), p. 4349.

⁷ D.A. Bertrand, art. «Hippolyte de Rome», dans R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*. Vol. III: *d'Eccélos à Juvénal* (Paris 2000) p. 798. Voir l'appendice «Some Literature on Hippolytus, his Sources and his Methods» dans J. Mansfeld, *Heresiography in Context. Hippolytus' Elenchos as a Source for Greek Philosophy* (Philosophia Antiqua. A Series of Studies on Ancient Philosophy, 56; Leyde-New York-Cologne 1992) pp. 317-325, qui conclut: «my own conclusion is that we should assume that Hippolytus both copied out texts almost verbatim or faithfully paraphrased them (often enough rearranging them to some extent) and felt free to carry out modifications, to rearrange his material and to add interpolations whenever this was convenient to his heresiographical purpose or whenever he wanted to claim that his book was a well-constructed and consistent whole that is entirely the work of his own pen» (325). Voir encore M. Marcovich, *Hippolytus*, pp. 49-50.

en deux corpus de textes : celui du schismatique romain, auteur de la *Refutatio* et celui d'Hippolyte, d'origine orientale, auteur du *Contra Noetum*⁸. P. Nautin, le premier, a défendu en 1947 la thèse de deux auteurs différents pour la *Refutatio* et le *Contra Noetum*, puis les savants italiens, notamment V. Loi et M. Simonetti, ont largement développé cette thèse ; A. Brent y a ajouté un cadre social commun pour les deux auteurs : il défend la thèse d'une communauté ou école romaine, dirigée par l'auteur de la *Refutatio*, à laquelle va lui succéder l'Hippolyte oriental. Notre enquête, limitée à la seule *Refutatio*, tendra à montrer que son auteur, que nous appellerons le Pseudo-Hippolyte, est davantage préoccupé par la question du ministère féminin, tenu en haute estime par les montanistes : le conflit porte d'une part sur le statut d'enseignant prophétique de Priscilla et Maximilla, fondé sur l'office prophétique du Paraclet, et d'autre part sur leur prétention à écrire des commentaires prophétiques. Dans cette perspective, un commentaire suivi du texte de VIII, 19, 1-2 est le meilleur moyen pour saisir cet enjeu. Nous analyserons successivement : 1. les Phrygiens ; 2. les prophétesses et le Paraclet ; 3. les livres innombrables.

I. Les Phrygiens

L'auteur introduit en VIII, 19, 1 des protagonistes « plus hérétiques » que les quartodécimans, traités au paragraphe précédent. L'emploi du comparatif⁹ laisse entendre un rapport possible entre les deux hérésies, à commencer par leur localisation en Asie Mineure. « Les Phrygiens de race » est

⁸ P. Nautin, *Hippolyte et Josipe. Contribution à l'histoire de la littérature chrétienne du troisième siècle* (Études et textes pour l'histoire du dogme de la Trinité, 1; Paris 1947); Id., *Hippolyte. Contre les hérésies. Fragment. Études et édition critique* (Études et textes pour l'histoire du dogme de la Trinité, 2; Paris 1949) pp. 215-230; Id., *Lettres et écrivains chrétiens des II^e et III^e siècles* (Patristica, 2; Paris 1961) pp. 177-190; Id., art. « Hippolyte », dans A. Di Berardino (éd.), *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, vol. 1 (Paris 1990) pp. 1160-1164; *Ricerche su Ippolito* (Studia Ephemeridis « Augustinianum », 13; Rome 1977); *Nuove Ricerche su Ippolito* (Studia Ephemeridis « Augustinianum », 30; Rome 1989); A. Brent, *Hippolytus and the Roman Church in the Third Century. Communities in Tension before the Emergence of a Monarch-Bishop* (Supplements to Vigiliae Christianae, 31; Leyde-New York-Cologne 1995). Pour un état de la question voir C. Moreschini, E. Norelli, *Littérature chrétienne*, pp. 279-284; D.A. Bertrand, « Hippolyte », pp. 793-795, et J.A. Cerrato, *Hippolytus*, pp. 78-81, 116-121.

⁹ L'adjectif αἰρετικός, employé à plusieurs reprises dans la *Refutatio* (I, pro 1, 1; 26, 4; IV, 7, 4; 15, 3; 47, 5; 50, 2; 51, 14; V, 28, 1; VI, 28, 1; VII, 13, 1; 13, 3; 38, 6; IX, 31, 1; X, 5, 2; 34, 2) n'est construit au comparatif qu'en VIII, 19, 1.

une appellation unique dans la littérature antimontaniste pour désigner la nouvelle prophétie. Le Pseudo-Hippolyte emploie la désignation « les Phrygiens » ([οἱ] Φρύγες) pour deux groupes distincts : d'une part, elle vise, dans la notice sur les Naassènes, les adeptes des cultes de Cybèle et d'Attis¹⁰, d'autre part, elle qualifie à trois reprises les montanistes (VIII, 6 ; 19, 1 ; X, 25). De ce constat il est cependant inutile de tirer un argument en faveur de la thèse ancienne, reprise récemment par V.-E. Hirschmann¹¹, selon laquelle les chefs de file montanistes étaient auparavant adeptes des cultes païens. En aucun cas l'auteur, qui aime affirmer des liens de filiation entre les hérésies, ne fait le rapprochement ; il n'a en vue que la localisation géographique. Faut-il conclure toutefois avec D. Powell¹² que pour lui tous les membres de la nouvelle prophétie sont de race phrygienne et qu'un adepte situé hors d'Asie Mineure ne pourrait être identifié comme l'un de ses membres ? Ce jugement nous paraît trop restrictif. Il semble préférable de reconnaître à l'auteur de la *Refutatio* une certaine liberté dans sa désignation des montanistes. En effet, les appellations retenues dans les sources ecclésiastiques les plus anciennes sont relativement stéréotypées¹³. Il est vraisemblable que l'une des premières dénominations, sinon la première, est « l'hérésie selon les Phrygiens » (ἡ κατὰ Φρύγας αἵρεσις)¹⁴ ou « ceux qui sont appelés cataphrygiens » (οἱ κατὰ Φρύγας ἐπικεκλημένοι¹⁵ / καλούμενοι¹⁶). L'appellation a été réduite à « les cataphrygiens » avec l'article (οἱ κατὰ Φρύγας)¹⁷ ou « cataphrygiens » sans l'article (κατὰ Φρύγας)¹⁸.

¹⁰) V, 7, 4.20.22 ; 8, 13.22.22.24.31.34.36.36.39.39 ; 9, 1.2.3.8.

¹¹) V.-E. Hirschmann, *Horrenda Secta. Untersuchungen zum frühchristlichen Montanismus und seinen Verbindungen zur paganen Religion Phrygiens* (Historia Einzelschriften, 179 ; Stuttgart 2005) ; voir notre recension dans *Adamantius* 12 (2006) pp. 491-493.

¹²) D. Powell, « Tertullianists and Cataphrygians », *Vigiliae Christianae* 29 (1975), pp. 40-41.

¹³) Sur cette question voir P. de Labriolle, *Les sources de l'histoire du montanisme. Textes grecs, latins, syriaques publiés avec une introduction critique, une traduction française des notes et des « Indices »*. Thèse complémentaire pour le Doctorat ès-lettres présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris (Paris 1913) pp. 275-276, et E. Peretto, art. « Cataphrygiens », dans A. Di Berardino (éd.), *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, vol. 1 (Paris 1990) p. 433.

¹⁴) Eusèbe, *Histoire ecclésiastique* V, 16, 1 ; 18, 1 ; VI, 20, 3 ; Épiphanes, *Panarion* 48, 14, 2 ; 51, 1, 1 ; 33, 5.

¹⁵) Eusèbe, *Vita Constantini* III, 64, 1.

¹⁶) Épiphanes, *Panarion* 48, 1, 3 ; 12, 4.

¹⁷) Eusèbe, *Histoire ecclésiastique* titre 18 ; Épiphanes, *Panarion* 48, titre ; 49, 1, 1.5 ; 2, 1 ; 51, 33, 3 ; Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses* 16, 8.

¹⁸) Épiphanes, *Ancoratus* 13, 5 ; *Panarion* prol. 1, 4, 5 ; prol. 1, 5, 6 ; 50, 1, 1 ; 33, 4.

La désignation « cataphrygiens » est translittérée en latin (*cataphrygas* ou *catafrigas*) et sera l'appellation la plus répandue¹⁹. Les deux hérésiologues latins parallèles à Épiphane, le Pseudo-Tertullien et Philastre, témoignent d'une étape intermédiaire entre la périphrase grecque stéréotypée et son équivalent latin : ils traduisent encore mot à mot et en deux mots, le premier par *secundum Phrygas* et le second par *cata Frigas*. Ainsi le mouvement montaniste est dès ses origines désigné par ses adversaires ecclésiastiques d'après son lieu de naissance, mais le Pseudo-Hippolyte déroge aux tournures stéréotypées pour créer la sienne.

II. Les prophétesses et le Paraclet

Dans son œuvre des premières décennies du troisième siècle, le Pseudo-Hippolyte vise la deuxième, voire la troisième génération montaniste, les fondateurs ayant tous disparu. Il n'a pas eu, semble-t-il, de contact direct avec Montan, Priscilla ou Maximilla, dans la mesure où il parle de ceux qui les vénèrent, qui gardent leurs enseignements sans discerner la tromperie. Il est étonnant que soient mentionnées en premier lieu et à plusieurs reprises Priscilla et Maximilla, avant Montan, qui n'est, lui, nommé qu'une seule fois. *Ref.* VIII, 19 est le premier texte à associer les prophétesses et le Paraclet²⁰; bien que Montan soit au-dessus d'elles, l'auteur se focalise exclusivement sur les deux femmes.

1. La venue du Paraclet dans les prophétesses

a. Le verbe *κεχωρηκέναι*

Que signifie l'énoncé « l'Esprit Paraclet est venu en elle » (ἐν ταύταις τὸ παράκλητον πνεῦμα κεχωρηκέναι)? Le verbe *κεχωρηκέναι* mérite attention : il s'agit d'un verbe à la fois de mouvement (« avancer », « venir ») et d'état (« contenir »)²¹. Quatre emplois du parfait dans la *Refutatio* éclairent

¹⁹ Canon de Muratori, lignes 84-85; Firmilien de Césarée, *Épîtres* 65, 7; Pacien de Barcelone, *À Simpronien* I, 1, 3; 3, 2; II, 3, 4, et *Contre le traité des Novatiens* 1, 4; 4, 5; Jérôme, *De viris illustribus* XXVI; XL; *Épîtres* 84, 2; Augustin, *Contra Faustum* 32, 17; *De agone christiano* 28, 30; *De haeresibus* 26, 27, 86, etc. L'appellation « montanistes » est postérieure, la première occurrence connue se rencontre chez Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses* 16, 8.

²⁰ C. Trevett, *Montanism. Gender, Authority and the New Prophecy* (Cambridge 1996) p. 79; l'accusation selon laquelle Montan s'identifie au Paraclet est plus tardive.

²¹ H.G. Liddell, R. Scott and H.S. Jones, *A Greek-English Lexicon with a revised supplement*

notre texte. En X, 11, 10, les Séthiens affirment que le logos parfait de la lumière d'en haut, s'étant transformé sous la forme d'un serpent «entra dans la matrice» (κεχωρηκέναι ἐν μήτρᾳ) afin de reprendre le *nous*, l'étincelle de lumière: κεχωρηκέναι ἐν indique simultanément le mouvement et l'entrée dans un lieu, fortement mis en relief par la proposition subordonnée de but qui indique la raison de cette entrée. En X, 9, 2, les qualités intellectuelles, psychiques et terrestres, aux dires des Naassènes, «sont venues et résident en Jésus» (κεχωρηκέναι εἰς τὸν Ἰησοῦν) de sorte que toutes les trois ensemble ont parlé à travers lui: le verbe a ici les deux sens fondamentaux de mouvement, renforcé par la proposition εἰς, et d'espace de prédilection où l'on demeure. En X, 14, 9, Basilide soutient que sur Jésus, né de Marie, est venue la puissance de l'Évangile, qui est descendue d'en haut et qui a illuminé le Fils à la fois de l'Ogdoade et de l'Hebdomade: κεχωρηκέναι <ἐπί> marque une nouvelle fois le déplacement et l'établissement d'une demeure dans un lieu d'élection. Enfin en VII, 35, 2, Théodote de Byzance enseigne qu'à son baptême au Jourdain Jésus a reçu le Christ d'en haut. De ces quatre emplois il faut retenir que le verbe κεχωρηκέναι marque à la fois le mouvement d'un lieu vers un autre (de haut en bas) et l'établissement dans un lieu où l'on trouve sa place adéquate. Il convient d'insister, pour ces deux composantes fondamentales, sur la mise en valeur du lieu où s'achève la venue: la matrice où entre le serpent (les Séthiens), Jésus où résident les trois qualités et d'où elles s'expriment (les Naassènes), où s'établit la puissance de l'Évangile (Basilide), où demeure le Christ descendu d'en haut (Théodote). Ainsi en VIII, 19, 1, l'affirmation que «c'est en elles que l'Esprit Paraclet est venu résider», met en relief, de la même manière, les récipiendaires, avec le syntagme prépositionnel ἐν ταύταις au début de l'énoncé. Priscilla et Maximilla sont les détentrices plénipotentiaires de l'Esprit Paraclet²². Elles ne sont pas les seules à bénéficier de la venue du Paraclet puisque Montan est joint aussitôt aux deux femmes, mais l'exercice prophétique au sein des communautés montanistes est la preuve que l'Esprit Paraclet a fait sa place en elles et s'exprime à travers elles.

(Oxford 1996) p. 2015; G.W.H. Lampe (éd.), *A Patristic Greek Lexicon* (Oxford 1995) p. 1536.

²² D.F. Wright, «Why Were the Montanists Condemned?», *Themelios* 2 (1976), p. 19: «the Paraclete Spirit had departed into (come into, *kechôrêkenai*) Maximilla and Priscilla, which does not go beyond a biblical model of prophetic indwelling by the Spirit».

À la différence des systèmes de pensée gnostiques où le récipiendaire (Jésus, la matrice) est un acteur cosmique, Priscilla et Maximilla trouvent leur légitimité dans l'élection divine qui suscite l'office prophétique. Dans les deux cas il s'agit de déceler le principe sous-jacent du choix du bénéficiaire. Pour ce qui est des Séthiens, des Naassènes, de Basilide ou de Théodote, le lecteur discerne sans peine les éléments étrangers à la doctrine chrétienne. Mais pour les montanistes l'auteur est contraint d'accentuer les traits relatifs à l'hérésie de façon quelque peu méprisante : ils sont par nature plus hérétiques, ils sont trompés par ces misérables femmes²³, se livrant à des innovations. Son argumentation est, somme toute, rapide et il n'est pas en mesure, comme à son habitude, de les rattacher à une autre hérésie pour les réfuter plus facilement. En effet, pour Basilide il nous dit que ses enseignements sont ceux d'Aristote le Stagirite et non ceux du Christ (VII, 14), fables qu'il a tirées des écoles d'Égypte (VII, 27). Il rend Théodote de Byzance tributaire des gnostiques Cérinthe et Ébion (VII, 35). Au début de la notice sur les Naassènes, il énonce son principe directeur : les systèmes philosophiques exposés aux livres I-IV sont le point de départ des hérésiarques qui arrangent les erreurs des anciens en des doctrines nouvelles et trompeuses (V, 6). Mais pour la nouvelle prophétie il est contraint de faire appel à l'argument d'autorité. La doctrine montaniste qu'il doit contrer ne s'enracine ni dans les systèmes philosophiques, ni dans les hérésies chrétiennes antérieures ; elle a tout au plus une branche noétienne. Aucun élément étranger à l'enseignement de l'Église n'est mentionné, si ce n'est l'innovation de jeûnes et de fêtes. Si tel avait été le cas, le Pseudo-Hippolyte aurait certainement commencé par stigmatiser les traits non chrétiens. Au contraire il doit admettre que leur doctrine est conforme à celle de l'Église en matière de théologie et de christologie. En fait l'argumentation est de nature biblique, ce qui la rend d'autant plus dangereuse et difficile à réfuter.

b. *Le recours à l'évangile de Jean*

Dans ce contexte, à quels motifs bibliques peut être rattachée l'affirmation montaniste qu'« en elles l'Esprit Paraclet est venu résider » ? Les textes johanniques sur le Paraclet sont à l'arrière-plan. En Jn 14, 16-17, Jésus

²³ Le terme péjoratif γύναιον, « misérable femme », est appliqué pas moins de cinq fois à Priscilla et Maximilla (VIII, 19, 1.2.2 ; X, 25, 1 ; 26, 1) ; l'auteur l'emploie encore pour Hélène, la femme de Simon le Magicien (VI, 19, 4).

promet qu'il donnera aux disciples un autre Paraclet pour qu'il soit avec eux pour toujours, l'Esprit de vérité qui demeure auprès d'eux et qui sera en eux: l'«être dans» les disciples évoque la présence du Paraclet Esprit dans les deux prophétesses. En 14, 26, il est dit que le Père enverra le Paraclet, l'Esprit Saint qui enseignera tout et rappellera tout ce que Jésus a dit: l'office d'enseignant est ici légitimé par l'envoi du Paraclet. En 15, 26, Jésus promet qu'il enverra à ses disciples le Paraclet, l'Esprit de vérité qui sortira d'auprès du Père: là encore le mouvement est explicité par les verbes «venir» (ἔρχομαι), «envoyer» (πέμπω) et «sortir» (ἐκπορεύομαι), et les disciples sont toujours les destinataires de la promesse de Jésus. En 16, 7, le mouvement est encore signifié par les verbes «venir» et «envoyer»: le Paraclet ne *viendra* pas aux disciples si Jésus ne part pas; mais s'il part il le leur *enverra*. Enfin en 16, 12-13, Jésus annonce à ses disciples qu'il a beaucoup de choses à leur dire, mais qu'ils ne peuvent pas les porter maintenant; mais quand viendra le Paraclet, l'Esprit de vérité, il les conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même mais il dira tout ce qu'il entendra et il leur annoncera les choses à venir²⁴. Ce dernier passage, qui fait du Paraclet la source de l'enseignement divin et de l'office prophétique, a connu une fortune considérable chez les nouveaux prophètes. Il était évident pour eux que le verset 13 visait le charisme prophétique attesté par ailleurs dans le christianisme primitif (1 Co 12, 29-30; 14, 21-33; 1 Th 5, 19-20; Eph 4, 11) et dont l'Apocalypse de Jean est l'illustration la plus vivante dans le Nouveau Testament. Jésus promet un ministère prophétique consistant à actualiser le message chrétien et à prédire l'avenir.

Peu de témoignages directs sur cette question nous sont parvenus²⁵. Citons Tertullien qui fournit un exemple positif de l'emploi de Jn 16, 12-

²⁴ Sur le sens johannique du verset 13 voir D. Pastorelli, *Le Paraclet dans le corpus johannique* (Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche, 142; Berlin-New York 2006) pp. 182-183.

²⁵ La position de R.E. Heine, «The Role of the Gospel of John in the Montanist Controversy», *The Second Century* 6 (1987), pp. 1-19; Id., «The Gospel of John and the Montanist Debate at Rome», dans E.A. Livingstone (éd.), *Studia Patristica. Vol. XXI: Papers presented to the Tenth International Conference on Patristic Studies Held at Oxford in 1987. Second Century, Tertullian to Nicea in the West, Clement of Alexandria and Origen, Athanasius* (Leuven 1989) pp. 95-100, est intenable: il constate que les sources les plus anciennes d'origine phrygienne ne mentionnent jamais le Paraclet et suppose par ailleurs que l'identification de Montan avec le Paraclet est tardive; en conséquence il conclut que les montanistes d'Asie Mineure n'ont jamais fait appel aux passages johanniques sur le Paraclet, ni à l'évangile de Jean en général et que ce n'est qu'à une étape postérieure et à Rome qu'il est fait mention

13, illustrant comment les montanistes devaient faire appel à l'évangile de Jean pour fonder l'office prophétique de Priscilla et de Maximilla : « 6. Le Seigneur a envoyé le Paraclet justement afin que peu à peu—puisque l'insuffisance humaine ne pouvait tout saisir d'un coup—la discipline fût dirigée dans la bonne voie, ordonnée et conduite à la perfection par ce vicaire du Seigneur, le Saint-Esprit. 7. « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter pour l'instant ; quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière et vous annoncera les choses à venir [Jn 16, 12-13]. » Plus haut, le Seigneur s'était déjà prononcé sur cette action du Paraclet [Jn 14, 16-17.26 ; 15, 26 ; 16, 7s]. 8. Quel sens a donc la fonction du Paraclet, sinon que la discipline est dirigée dans la bonne voie, le sens de l'Écriture révélé, l'intelligence redressée, que l'on progresse vers le meilleur ? [...] 10. Ainsi la justice—car justice et création relèvent du même Dieu—fut d'abord au berceau, craignant Dieu par nature, puis elle se haussa jusqu'à l'enfance, grâce à la Loi et aux Prophètes, puis déborda en une bouillonnante jeunesse, grâce à l'Évangile, et maintenant s'ordonne en une maturité pondérée, grâce au Paraclet. 11. Voilà le seul après le Christ qu'il faille appeler maître et honorer comme tel. Car il ne parlera pas de son propre chef, il dira ce dont l'a chargé le Christ [Jn 16, 13] ; seul maître à suivre, car seul à venir après le Christ. Ceux qui l'ont reçu préférèrent la vérité à la coutume, ceux qui écoutent les prophéties qu'il a données jusqu'il y a peu imposent le voile aux vierges » (*Le voile des vierges* I, 6-8.10-11)²⁶. Tertullien distingue différents âges de l'humanité ; le berceau avec les origines pré-mosaïques, l'enfance avec la loi et les prophètes, la jeunesse avec l'évangile, et la maturité avec le Paraclet qui est source non pas de nouveautés, mais d'accomplissement plénier. En ce qui

du Paraclet. C. Trevett, *Montanism*, pp. 62-66, réfute point par point, de façon convaincante, la thèse de Heine ; voir également F. Dünzl, *Pneuma. Funktionen des theologischen Begriffs in frühchristlicher Literatur* (Jahrbuch für Antike und Christentum Ergänzungsband, 30 ; Münster 2000) p. 218 n. 272 ; A. Marjanen, « Montanism : Egalitarian Ecstatic "New Prophecy" », dans Id., P. Luomanen, *A Companion to Second-Century Christian "Heretics"* (Supplements to Vigiliae Christianae. Formerly Philosophia Patrum, 76 ; Leyde 2005) p. 198 n. 39.

²⁶ Traduction de E. Schulz-Flügel, P. Mattéi, *Tertullien. Le voile des vierges (De uirginibus ueländis). Introduction, texte critique, traduction et commentaire* (Sources Chrétiennes, 424 ; Paris 1997) p. 131, 133. Voir aussi *Le mariage unique* II-III. Pour un exemple négatif, mais plus tardif, de l'emploi de Jn 16, 12-13 dans l'argumentation montaniste voir *De trinitate* 3, 41, 2 (quatrième siècle).

concerne l'ère du Paraclet, il différencie deux groupes hiérarchisés : d'une part, ceux qui l'ont reçu visent les leaders montanistes, d'autre part, ceux qui écoutent ses prophéties sont leurs adeptes et successeurs. Mais la fonction du Paraclet, plus que prédire l'avenir, est de révéler les Écritures restées jusqu'ici mystérieuses²⁷.

En somme avec la proposition ἐν ταύταις τὸ παράκλητον πνεῦμα κεχωρηκέναι qu'il met sur les lèvres des successeurs de Priscilla et Maximilla, le Pseudo-Hippolyte reformule un énoncé montaniste selon ses propres termes. D'une part, le verbe qu'il choisit en différents contextes de son œuvre lui permet de faire justice à l'utilisation montaniste des sentences johanniques sur le Paraclet qui accordent une place centrale aux verbes de mouvement²⁸. La vénération des deux prophétesses résulte du statut privilégié de récipiendaire du Paraclet, réalisation de la promesse que Jésus a faite dans l'évangile avant de partir. D'autre part, le Pseudo-Hippolyte est, à notre connaissance, le premier auteur ecclésiastique de langue grecque à employer la tournure neutre τὸ παράκλητον πνεῦμα, οὐ παράκλητος ne signifie pas « consolateur »²⁹. Cette construction a vraisemblablement pour modèle Jn 14, 26 : ὁ παράκλητος, τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ὃ πέμψει ὁ πατὴρ ἐν τῷ ὀνόματί μου. L'antécédent de la proposition relative est le neutre « l'Esprit Saint », mis en apposition au terme παράκλητος. Dans la *Refutatio* ce dernier n'est plus un substantif de la deuxième déclinaison, mais prend la position d'adjectif épithète de πνεῦμα au neutre. Cette construction est grammaticalement correcte dans la mesure où initialement παράκλητος est un adjectif verbal qui a le sens passif « appelé auprès de », équivalent du participe parfait passif du verbe παρακαλέω (παρακεκλημένος)³⁰.

²⁷ Tertullien développe par ailleurs d'autres fonctions pour le Paraclet : pour une vue d'ensemble voir F. Dünzl, *Pneuma*, pp. 218-219.

²⁸ Relevons πέμπω (Jn 14, 26 ; 15, 26 ; 16, 7), ἔρχομαι (15, 26 ; 16, 7.8.13), ἐκπορεύομαι (15, 26) et δίδωμι (14, 16) à mettre en relation avec λαμβάνω (14, 17). Le Paraclet est mis en contexte dans l'évangile de Jean au moyen d'un champ sémantique de mouvement d'un lieu vers un autre (D. Pastorelli, *Paraclet*, p. 38).

²⁹ Sur l'origine du sens de « consolateur » pour παράκλητος voir D. Pastorelli, « Les deux sens du terme "Paraclet" dans le corpus johannique selon Origène, *Traité des Principes* II, 7, 3-4 : une polémique anti-montaniste », *Adamantius* 12 (2006) pp. 239-262.

³⁰ Voir D. Pastorelli, *Paraclet*, pp. 45-46. Dans la littérature pré-johannique on ne trouve que deux exemples, à notre connaissance, d'emploi de παράκλητος comme adjectif : Dion Cassius, *Histoire romaine* 46, 20, 1, et Philon, *De opificio mundi* 165 (pour le détail, Ibid., pp. 56-58 et 83-85).

Elle est ensuite fréquemment utilisée dans la littérature patristique, sous la forme τὸ παράκλητον πνεῦμα³¹, τὸ πνεῦμα τὸ παράκλητον³² ou πνεῦμα παράκλητον³³. Pourquoi le terme «paraclet» devient-il un épithète et ne reste-t-il pas un titre autonome? L'explication la plus probable réside dans l'embarras des commentateurs patristiques à donner un sens à παράκλητος dans les textes johanniques, d'autant plus que l'exégèse de la nouvelle prophétie est centrée sur lui. En faire un épithète de πνεῦμα permet d'atténuer la difficulté en subordonnant le titre dans une tournure pneumatologique compréhensible. Dans cette perspective, le travail rédactionnel du Pseudo-Hippolyte en matière scripturaire confirme l'importance de l'évangile de Jean dans la controverse montaniste relative à l'office prophétique³⁴.

2. L'office prophétique

De même que les Phrygiens considèrent Priscilla et Maximilla comme prophétesses en ce qu'elles contiennent l'Esprit Paraclet, Montan est «glorifié comme prophète», mais «avant elles». Que son activité ait commencé avant celles des femmes ou qu'il soit vénéré avec une certaine prééminence parce qu'il a disparu le premier ne doit rien enlever à sa qualité de prophète dans la mémoire montaniste. Cette référence rapide à Montan porte l'empreinte du Pseudo-Hippolyte. La tournure «glorifier en tant que prophète» a deux parallèles éclairants dans la *Refutatio*. Les druides celtes glorifient Pythagore et Zamolxis comme prophètes et voyants à cause de

³¹ Par exemple Eusèbe, *De ecclesiastica theologia* III, 5, 15.21; 6, 1.3; *Commentarius in Isaiam* 2, 16.

³² Eusèbe, *De ecclesiastica theologia* III, 5, 1.11; *Commentarius in Isaiam* 2, 16; Épiphanes, *Anconatus* 8, 4; *Panarion* 48, 11, 5.6; 66, 12, 6.6; 19, 6; 61, 5.7.

³³ Épiphanes, *Anconatus* 119, 10; *Panarion* 66, 19, 2.2.

³⁴ Vers 180 Irénée, *Contre les hérésies* III, 11, 9, mentionne un groupe antimontaniste qui rejette l'évangile de Jean comme seule solution pour réfuter la nouvelle prophétie; ce témoignage montre que dès le début du mouvement le conflit est scripturaire. Voir D. Pastorelli, «Le Paraclet chez Irénée, *Contre les hérésies* III, 11, 9. Réflexions sur la réception de l'évangile de Jean à la fin du deuxième siècle en lien avec la controverse montaniste», *Revue des Études Augustiniennes* (à paraître), ou encore l'excurus «Der Montanismus und die Gegnerschaft gegen das JohEv» de T. Nagel, *Die Rezeption des Johannesevangeliums im 2. Jahrhundert. Studien zur vorirénäischen Aneignung und Auslegung des vierten Evangeliums in christlicher und christlich-gnostischer Literatur* (Arbeiten zur Bibel und ihrer Geschichte, 2; Leipzig 2000) pp. 259-265.

leur prédiction basée sur les calculs et les nombres (I, 25, 2) et les Naassénes glorifient leur prophète Homère qui a fait des prédictions de façon mystérieuse (V, 8, 1). D'autre part, Justin a pour prophète Hercule (V, 26, 27; 10, 15, 6) et Apelle pour prophétesse Philoumène (VII, 38, 2; X, 20, 2). À chaque fois l'activité des prophètes vénérés par les hérétiques est de prédire. Quel portrait l'auteur dresse-t-il, quant à lui, du vrai prophète? Il donne quelques éléments de sa pensée dans son prologue et dans la conclusion où est exposée la doctrine de la vérité. En I, prol. 1, 10, il déclare que son projet littéraire demandera beaucoup d'efforts, mais que la tâche accomplie sera sujet de joie: son éloge de l'effort récompensé est illustré par l'exemple de l'athlète qui remporte la couronne, du commerçant qui réalise un gain, du laboureur qui récolte les fruits et enfin du prophète «qui, après les injures et les outrages, voit ses prédictions se réaliser». En X, 13, 11, il ajoute: «apparurent des hommes justes, amis de Dieu; ils ont été appelés prophètes parce qu'ils prédisaient les choses à venir»; les prophètes inspiraient alors la crainte quand ce qu'ils avaient prédit depuis longtemps se réalisaient, laissant ainsi présager que s'accompliront les choses encore à venir (X, 33, 12). Ce portrait du prophète est marqué par une tension: tant que les événements prédits ne sont pas réalisés le prophète souffre d'une attente de légitimation.

Si la fonction du vrai comme du faux prophète gravite autour de la prédiction, *Ref.* VIII, 19 fait exception puisque aucune allusion à une quelconque activité de prédiction n'est faite. Le Pseudo-Hippolyte répète à loisir que les montanistes s'égarent en considérant Montan, Priscilla et Maximilla comme des prophètes, ce qu'évidemment ils ne sont pas d'après lui, mais il ne mentionne pas l'activité de prédire pour la discréditer. Il faut conclure que l'enjeu est pour lui ailleurs: il mène son offensive contre le statut d'enseignant prophétique reconnu à Priscilla et Maximilla, n'ayant, somme toute, peu de choses à dire sur le contenu des enseignements.

III. Les livres innombrables

1. *Des bavardages*

Le Pseudo-Hippolyte mentionne la production de livres innombrables et conclut sa notice en se faisant fort d'avoir montré «que leurs nombreux livres sont *bavardages* (φλύαρα) et que leurs *arguments* (ἐπιχειρήματα) sont faibles et ne sont dignes d'aucune considération». Quel crédit faut-il accor-

der à ce jugement quantitatif? Nous examinerons successivement les témoignages externes, puis internes permettant d'avancer une réponse.

a. Les témoignages externes

Les hérésiologues fournissent quelques indications sur la production d'écrits montanistes. Citons le livre d'Astérius Urbanus (Eusèbe, *Histoire ecclésiastique* V, 16, 17), l'épître catholique de Thémison (V, 18, 5), une œuvre montaniste qui réfute le traité de Miltiade contre l'extase prophétique (V, 17, 1), un dialogue entre Gaius et Proclus (II, 25, 6; III, 31, 4; VI, 20, 3), le livre de psaumes de Basilide l'asiatique, « fondateur des cataphrygiens » (canon de Muratori, lignes 84-85), une éventuelle œuvre montaniste à laquelle la source d'Épiphane semble répondre (*Panarion* 48), un recueil de *testimonia* de l'évangile de Jean qu'un montaniste a envoyé à Marcella (Jérôme, *Épître* 41, 4). Quel est le contenu de ces livres? Selon toute vraisemblance, les montanistes ont mis en circulation une littérature à visée didactique, principalement sous deux formes : d'une part des recueils d'oracles de Montan et des prophétesses, d'autre part des anthologies de citations scripturaires³⁵. Cependant, comme l'ont remarqué F.E. Vokes et C.M. Thomas, cités en préambule, le nombre d'écrits montanistes que nous connaissons est peu élevé.

Trois autres témoignages sont fournis par les notices antimontanistes du Pseudo-Tertullien, *Adversus omnes haereses* 7, de Philastre de Brescia, *Diversarum haereseon liber* 49 et d'Épiphane, *Panarion* 48, 1. Ils puisent indépendamment les uns des autres dans le *Syntagma*, œuvre perdue de l'Hippolyte oriental³⁶. Une comparaison avec *Ref.* VIII, 19 s'avère fructueuse. Au moins deux de ces trois hérésiologues mentionnent tour à tour : ces « autres » hérétiques de Phrygie, la présence de l'Esprit Saint Paraclet qui place les pseudoprophètes au-dessus des apôtres, leur orthodoxie en matière de théologie, de christologie et de pneumatologie, leur réception des Écritures dans leur totalité. Le Pseudo-Tertullien insiste par ailleurs sur la division des montanistes entre les partisans (orthodoxes) de Proclus et les partisans (modalistes) d'Eschine. Dans cette énumération des caractéristiques de la nouvelle prophétie le Pseudo-Hippolyte a en propre les deux éléments suivants : les livres innombrables et l'innovation de jeûnes et de

³⁵ F. Blanchetière, « Le montanisme originel », *RevSR* 52 (1978) pp. 132-133; C. Trevett, *Montanism*, p. 133.

³⁶ Il est toujours discuté de savoir si le *Syntagma* est antérieur (par exemple M. Simonetti) ou postérieur (par exemple P. Nautin) à la *Refutatio*.

fêtes³⁷. La donnée spécifique des livres innombrables serait-elle à mettre au compte de son arsenal anti-hérétique ?

b. *Témoignages internes*

Les nombreux bavardages des livres composés par les hérétiques constituent un lieu commun de la *Refutatio*. En conclusion de sa longue notice sur les Naassènes le Pseudo-Hippolyte écrit : « innombrables sont leurs entreprises inspirées par la folie et qui sont des bavardages insensés » (V, 10, 1). Cette sentence est un parallèle significatif dans la mesure où il mentionne les entreprises « littéraires » (ἐπιχειρήματα), leur caractère innombrable (ἀναρίθμητα) et bavard (φλύαρα). De son côté Justin, pour obtenir l'adhésion de ses auditeurs, présente des fables « de sorte que les lecteurs des innombrables bavardages de ses livres puissent avoir une consolation avec ces fables » (V, 23, 2). Dans les deux cas, l'auteur donne plusieurs citations des ouvrages en question et expose en détail leur doctrine³⁸. Outre le fait qu'il informe son lecteur de l'activité littéraire prolifique des hérétiques, il justifie par là-même de la qualité de sa recherche documentaire et de l'étendue des sources hérétiques utilisées.

Dans la conclusion de la notice, l'auteur associe aux bavardages les faibles ἐπιχειρήματα, vocable relevant de la langue de la *Refutatio*³⁹. Ce dernier terme se réfère au contenu des livres des hérétiques. Donnons un exemple. Après une présentation préliminaire des Elchasaïtes, le Pseudo-Hippolyte poursuit : « Je vais passer à l'exposé de leurs écrits par lequel les lecteurs seront informés de leur radotage et de leurs entreprises (ἐπιχειρήματα) impies » (IX, 14, 3). C'est là un élément stéréotypé supplémentaire de la *Refutatio*. Nous en avons encore un autre avec le motif de l'esprit bien portant. La dernière phrase de *Ref.* VIII, 19 exprime le souhait que « ceux qui possèdent un esprit sain » ne s'attachent pas à l'enseignement des montanistes. Cette tournure est une caractéristique stylistique par laquelle l'auteur aspire à emporter la conviction de ses lecteurs. Outre VIII, 19, 4,

³⁷ P. de Labriolle, *Sources*, pp. LXXXVI-LXXXVII, faisait déjà la remarque à partir d'une comparaison avec le seul Pseudo-Tertullien, qui « retranscrit » selon lui le *Syntagma* d'Hippolyte.

³⁸ Sur les bavardages sans fin des hérétiques voir encore VI, 39, 3 ; 55, 2.3 pour Marc le Mage, VII, 36, 2 pour Théodote le banquier et IX, 16, 1 pour Alcibiade.

³⁹ V. Loi, « L'identità letteraria di Ippolito di Roma », dans *Ricerche su Ippolito* (Studia Ephemeridis « Augustinianum », 13 ; Rome 1977) p. 76.

elle est attestée en VI, 52, 1 et IX, 17, 3, et doit être rapprochée de « la saine doctrine » de VIII, 20, 2, citation de 1 Tm 4, 1-5. Il est probable que l'auteur emploie à dessein en VIII, 19 le vocabulaire de ce passage paulinien (πλανάω, διδάσκω, προσέχω, ὑγιαίνω). En somme, la notice contient une série d'éléments stéréotypés et atteste un remaniement rédactionnel conséquent des sources. Si les nombreux livres bavards sont l'apanage des Naassènes (V, 10, 1), de Justin (V, 23, 2), d'Alcibiade et des Elchasaïtes (IX, 14, 2), des hérétiques en général (I, prol. 1, 8), l'auteur cite en détail ces écrits et en montre le caractère erroné. Pourquoi alors en VIII, 19 ne donne-t-il pas aussi des citations de ces livres, dépassant ainsi le portrait habituel dressé par les hérésiologues ? Il faut conclure que la quantité de la production littéraire relève d'un lieu commun dans son œuvre et ne peut être reçue comme telle, même si l'écriture de livres par Montan, Priscilla et Maximilla ne doit pas être niée.

2. L'enseignement prophétique des femmes

Le Pseudo-Hippolyte accuse les Phrygiens de manquer de discernement devant les enseignements des prophètes⁴⁰ ; ils s'égarent parce qu'ils n'utilisent pas leur raison⁴¹ et qu'ils ne prêtent pas attention aux mises en garde des autorités ecclésiastiques. Surtout ils prétendent qu'*ils ont appris* [μεμαθηκέναι] d'eux quelque chose de plus que de la loi, des prophètes et des évangiles. Que faut-il comprendre par ce « quelque chose de plus » ?

a. Quelque chose de plus chez les prophétesses

Cet énoncé vise un processus didactique : Montan, Priscilla et Maximilla ont enseigné quelque chose de plus qui n'est pas dans les Écritures bibliques. La trilogie « la loi, les prophètes et les évangiles » mérite d'être notée. L'appellation « la loi et les prophètes » apparaît, semble-t-il, pour la première fois en 2 Macc 15, 9 et elle est employée à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament (Mt 5, 17 ; 7, 12 ; 11, 12 ; 22, 40 ; Lc 16, 16 ; Ac 13, 15 ; Rm 3, 21)⁴². La désignation nouvelle qui inclut les évangiles ne prend

⁴⁰ La racine κριν- (κρίναντες, κρίναι et ἀκρίτως) est omniprésente dans chaque membre d'un triptyque construit à l'aide de μήτε... μήτε... ἀλλά...

⁴¹ C. Trevett, *Montanism*, p. 87, voit dans la critique d'Hippolyte de ne pas employer la raison pour juger, une référence à la question de l'extase prophétique, soulevée par exemple chez Eusèbe, *Histoire ecclésiastique* V, 16, 7 ; 17, 2-3, ou Épiphane, *Panarion* 48.

⁴² Notons encore les variantes « la loi de Moïse et les prophètes » (Ac 28, 23) et « la loi de

sens que quand le terme εὐαγγέλιον ne désigne plus le message oral apostolique, mais un texte écrit. Il est solidement attesté qu'à la fin du deuxième siècle le canon des quatre évangiles est constitué. Irénée, *Contre les hérésies* III, 11, 8, en témoigne avec l'évangile tétramorphe. Le canon de Muratori, qui date probablement de la fin du deuxième siècle, ordonne les évangiles où Luc est le troisième et Jean le quatrième. Tertullien affirme également ce statut canonique : l'Église « associe la loi et les prophètes aux écrits évangéliques et apostoliques : c'est là qu'elle puise sa foi » (*Traité de la prescription contre les hérétiques* 36, 5)⁴³.

Le Pseudo-Hippolyte est un autre témoin de ce processus⁴⁴, mais accuse-t-il Montan et les deux prophétesses de mettre des écrits de leur composition au même rang que les textes bibliques ? La réponse réside dans le sens à donner à ce « quelque chose de plus » (πλεῖον τι). La phrase suivante, qui est le point culminant de cette section, reprend le même syntagme et donne la clé d'interprétation : « Ils glorifient ces misérables femmes au-dessus des apôtres et de tout charisme, au point que certains d'entre eux osent dire qu'il est advenu en elles quelque chose de plus que le Christ ». La formulation de cet énoncé est parallèle à celui sur la venue du Paraclet dans les prophétesses :

- a) ἐν ταύταις τὸ παράκλητον πνεῦμα κεχωρηκέναι λέγοντες,
- b) τολμᾶν πλεῖον τι Χριστοῦ ἐν τούτοις λέγειν τινὰς αὐτῶν γεγονέναι.

Identifions les correspondances de chacun des membres. Ce sont deux affirmations attribuées aux montanistes (λέγοντες, τολμᾶν λέγειν), explicitant le statut conféré à Priscilla et Maximilla (« ils les tiennent pour prophétesses » et « ils glorifient ces misérables femmes »)⁴⁵. D'autre part, ἐν ταύταις

Moïse, les prophètes et les psaumes » (Lc 24, 44). L'appellation « la loi et les prophètes » est attestée au deuxième siècle chez Justin, *Dialogue avec Tryphon* 51, 3; Théophile, *Trois livres à Autolycus* 2, 14.34.37; Irénée, *Contre les hérésies* I, 1, 6; 24, 1; 3, 19; Mélicon, *Sur la Pâque*, lignes 415, 530, 803.

⁴³) Traduction de R.F. Refoulé, P. de Labriolle, *Tertullien. Traité de la prescription contre les hérétiques. Introduction, texte critique, traduction et notes* (Sources Chrétiennes, 46; Paris 1957) p. 138.

⁴⁴) La désignation de VIII, 19 est unique dans la *Refutatio* qui connaît par ailleurs les désignations « la loi et les prophètes » (VII, 38, 2; IX, 22, 2; 29, 4; 30, 5.6; X, 20, 1.2) et « Moïse et les prophètes » (VI, 55, 2; VII, 37, 1).

⁴⁵) Le Pseudo-Hippolyte apporte une nuance dans la seconde formule avec la précision

se réfère au féminin pluriel « prophétesses » et ἐν τούτοις au neutre pluriel « ces misérables femmes »⁴⁶. Les deux infinitifs parfaits κερωρηκέναι et γεγονέναι définissent le privilège de récipiendaire des prophétesses. Il ne reste plus alors qu'à identifier les deux sujets « l'Esprit Paraclet » et « quelque chose de plus que le Christ ». Si cette lecture est exacte, le passage doit être lu à la lumière de cette prétention montaniste à une réception spéciale de l'Esprit Paraclet par les prophétesses. Le recours à Jn 16, 12-13 est une nouvelle fois sous-jacent. Placer Priscilla et Maximilla au-dessus des apôtres et de tout charisme est à première vue condamnable. En fait, il faut comprendre que les apôtres en question sont les protagonistes de l'évangile qui ne pouvaient plus saisir la révélation de Jésus (verset 12)⁴⁷. Il faut attendre la venue du Paraclet pour que la révélation du Christ soit pleinement comprise, or, et c'est là l'argument central, les prophétesses ont été gratifiées de cette promesse du Paraclet et sont en mesure de saisir en plénitude la révélation du Christ grâce au charisme de prophétie⁴⁸. Le « complément » (πλεῖόν τι) de révélation, en plus de la loi, des prophètes et des évangiles, n'est pas le contenu nouveau de livres ajoutés au canon en formation, mais une actualisation du message des Écritures, et le genre littéraire le plus probable est celui d'un commentaire prophétique.

« certains d'entre eux [τινὰς αὐτῶν] osent dire » : faut-il y voir un sous-groupe montaniste, similaire à ceux (τινὲς αὐτῶν) qui adoptent l'hérésie noétienne ? Il est difficile d'être affirmatif ; il peut simplement s'agir des leaders montanistes contemporains de l'auteur. Notons que le Pseudo-Tertullien, *Adversus omnes haereses* 7, qui distingue de la même manière la branche modaliste, considère comme un blasphème commun à tous les cataphrygiens le motif de la présence particulière du Paraclet dans Montan.

⁴⁶ Le syntagme prépositionnel ἐν τούτοις se réfère aux deux femmes—Montan est peut-être également en vue —, et ne renvoie en aucune manière aux apôtres (ἀποστόλους).

⁴⁷ Le Pseudo-Hippolyte comprend généralement par « les apôtres » les personnages des récits néotestamentaires, spécialement Pierre et Jean dans les *Actes* (VI, 7, 1 ; 20, 2 ; VII, 32, 4 ; 36, 3). De plus, avec le terme χάρισμα, hapax dans la *Refutatio*, il fait allusion à la doctrine paulinienne sur les charismes (1 Co 12-14) : celle-ci réserve la place d'honneur à la prophétie et serait parfaitement réalisée, aux yeux des montanistes, par Priscilla et Maximilla.

⁴⁸ Cet enjeu scripturaire est présent chez le Pseudo-Tertullien, *Adversus omnes haereses* 7 : « ils disent que l'Esprit Saint était certes dans les apôtres, mais que le Paraclet n'y était pas, ils disent aussi que le Paraclet a dit plus de choses dans Montan que le Christ n'en a révélé dans l'évangile, non seulement plus de choses mais encore des meilleures et des plus grandes ». De même Philastre, *Diversarum haereseon liber* 49 : « Ils ajoutent aussi que la plénitude de l'Esprit Saint n'a pas été concédée, lorsque le Christ l'a donnée, par l'intermédiaire des bienheureux apôtres, mais ils estiment qu'elle a été communiquée par l'intermédiaire de leurs pseudoprophètes ».

b. *Le commentaire prophétique*

Les Phrygiens accordent la plus grande estime aux oracles proférés par leurs chefs de file, à « ce qui a été dit par eux » (τὰ ὑπ' αὐτῶν λελαλημένα). Cela laisse entrevoir un processus en deux étapes : un enseignement oral, suivi d'une mise par écrit. *Ref.* VIII, 19 attribue ce double processus aux fondateurs eux-mêmes. Or il ne reste des écrits de Montan, Priscilla et Maximilla qu'une vingtaine d'oracles cités par les hérésiologues⁴⁹. À partir de l'examen de certains d'entre eux D.E. Groh montre que les prophètes pratiquent une « exégèse charismatique » : ils délivrent un oracle sous la forme d'une « citation interprétative de l'écriture » et en révèlent le sens caché sous l'inspiration de l'esprit prophétique⁵⁰. L'office prophétique consiste à dégager du texte biblique une signification jusqu'alors inconnue de l'auditeur ou du lecteur. Ce procédé herméneutique, inspiré par le Paraclet qui conduit dans la vérité tout entière (Jn 16, 13), donne lieu à ce que nous appelons un commentaire « prophétique »⁵¹. Il nous paraît plus que probable que Priscilla et Maximilla ont composé un ou plusieurs ouvrages sur ce modèle pour enseigner leurs adeptes.

⁴⁹) Les oracles sont cités par P. de Labriolle, *Sources*, et R.E. Heine, *The Montanist Oracles and Testimonia* (Patristic Monograph Series, 14; Macon 1989) ; voir C. Trevett, *Montanism*, p. 249, pour un tableau synoptique des numéros d'oracle.

⁵⁰) D.E. Groh, « Utterance and Exegesis: Biblical Interpretation in the Montanist Crisis », dans Id., R. Jewett (éd.), *The Living Text. Essays in Honor of Ernest W. Saunders* (New York 1985) p. 94. C. Trevett, *Montanism*, pp. 85-86 : « it seems to me that the extant oracles preserve enough hints for us to say that Montanus the Prophet (the mouthpiece of God and the Spirit, he declared) was engaged in the interpretation and proclamation of Scripture and its promises for his own generation ». C.M. Thomas, *Scriptures*, pp. 162-163 : « the unwavering appeal to normative Christian scriptures in the arguments of the New Prophecy may have been its most serious problem, and may explain the surprising success and centuries-long tenacity of this so-called heresy ».

⁵¹) J.A. Cerrato, *Hippolytus*, p. 25, 212, entend montrer que l'écriture de commentaires florissait largement en Orient au deuxième siècle, à la différence de l'Occident, et que dans ce contexte les montanistes ont peut-être eu recours au commentaire exégétique. Ce point de vue ne fait toutefois pas l'unanimité. Dans sa recension du travail de Cerrato, C. Scholten, *Vigiliae Christianae* 59 (2005) p. 92, refuse l'idée que le genre du commentaire est demeuré seulement limité à la littérature grecque et à l'Orient. De son côté, L. Fladerer, art. « Kommentar », *RAC* 21, 163 (2004) p. 310, met en doute l'existence même du genre du commentaire biblique dans la littérature du deuxième siècle. Dans tous les cas, l'« exégèse charismatique » des chefs de file montanistes se veut libre de par sa nature et n'est pas régie par les règles techniques du commentaire connues par ailleurs.

c. Le statut d'auteur et les prophétesses

Le Pseudo-Hippolyte ne blâme aucune doctrine des Phrygiens sinon qu'«ils inventent des jeûnes, des fêtes, des xérophagies et des raphanophagies, affirmant avoir été enseignés par les misérables femmes [ὕπὸ τῶν γυναίων δεδιδάχθαι]»⁵². Il réagit moins sur le contenu de l'enseignement que sur la prétention des femmes à enseigner et à écrire des livres. Son acharnement contre les deux femmes trouve ici sa raison. Le ministère féminin, à la suite de Priscilla et Maximilla, est tenu en haute estime dans les communautés montanistes. Les prophétesses s'inscrivent dans une succession prophétique remontant aux quatre filles de Philippe (Ac 21, 9). Dans la mesure où elles reçoivent de Dieu le charisme le plus élevé, elles sont investies d'une autorité qui équivaut à une ordination⁵³ et assurent la charge d'enseignement.

La réaction du Pseudo-Hippolyte contre le statut d'auteur reconnu à Priscilla et à Maximilla trouve écho dans la littérature anti-montaniste postérieure. Dans le *Dialogue d'un montaniste avec un orthodoxe* V, 1-4, qui date de la fin du quatrième siècle⁵⁴, l'orthodoxe répond au montaniste qui lui cite des exemples de prophétesses dans les Écritures: «Nous n'avons aucune répugnance à l'égard des prophéties féminines. Sainte Marie a prophétisé, quand elle a dit: "Voici que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse [Lc 1, 48]." Comme tu l'as dit, Philippe avait quatre filles prophétesses. Marie, la sœur d'Aaron prophétisait [cf. Ex 15, 20s].—Mais nous ne leur permettons pas de parler dans les Églises ni d'avoir autorité sur les hommes [cf. 1 Tm 2, 12] au point d'écrire des livres signés d'elles. Car c'est là pour elles prier et prophétiser la tête découverte et par suite cela déshonorait la tête [cf. 1 Co 11, 5], c'est-à-dire l'homme. Marie, la sainte Mère de Dieu, ne pouvait-elle écrire des livres sous son

⁵² Sur le sens judéo-chrétien à donner aux jeûnes et aux fêtes voir C. Trevett, *Montanism*, pp. 105-109.

⁵³ Épiphanes, *Panarion* 49, 2 rapporte: «Chez eux les femmes sont évêques, les femmes sont prêtres». J.A. Cerrato, *Hippolytus*, pp. 203-214; Id., «Hippolytus' *On the Song of Songs* and the New Prophecy», dans E.A. Livingstone (éd.), *Studia Patristica*. Vol. XXXI: *Papers presented at the Twelfth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 1995. Preaching, Second Century, Tertullian to Arnobius, Egypt before Nicaea* (Leuven 1997) pp. 272-273, montre que la nouvelle prophétie a influencé le corpus de l'Hippolyte oriental sur la question de l'ordination des femmes.

⁵⁴ Voir l'état de la question établi par A.M. Berruto Martone, *Dialogo tra un montanista e un ortodosso* (Biblioteca Patristica, 34; Bologne 1999) pp. 25-48.

nom? Elle ne l'a cependant pas fait, pour ne pas déshonorer la tête, en prenant autorité sur les hommes»⁵⁵. L'enjeu est centré sur le droit d'écrire des livres, refusé aux prophétesses montanistes. Pour cela l'orthodoxe renverse l'argument de 1 Co 11, 5 au moyen d'une lecture allégorique : écrire des livres, c'est pour la femme prier ou prophétiser la tête nue. Par conséquent, en écrivant des livres en leur nom propre les prophétesses déshonorent l'homme, c'est-à-dire ne se soumettent pas aux autorités ecclésiastiques. Le *De Trinitate*, attribué à Didyme d'Alexandrie, utilise selon toute vraisemblance ce dernier texte comme source. Il introduit le débat en informant que Priscilla et Maximilla ont écrit pour Montan, ce qui n'est pas sans rappeler la précision du Pseudo-Hippolyte que Montan est « avant elles » : « Ils s'efforcent de démontrer que Montan a possédé la perfection du Paraclet, et que Priscilla et Maximilla... ont écrit pour Montan [...] En fait de prophétesses, l'Écriture connaît les quatre filles de Philippe, Déborah, Marie, sœur d'Aaron, et Marie, la mère de Dieu, qui a dit, d'après l'Évangile : "Désormais toutes les femmes et toutes les races me proclameront bienheureuse [Lc 1, 48]." Mais de livres rédigés sous leur nom, (l'Écriture) n'en connaît point. L'Apôtre l'a même interdit, quand il a écrit dans la *I^{re} à Timothée* : "Je ne permets pas aux femmes d'enseigner" [1 Tm 2, 12] et encore dans la *I^{re} aux Corinthiens* : "Toute femme qui prie et qui prophétise sans avoir la tête couverte, déshonore sa tête [1 Co 11, 5]." Autrement dit, il n'est pas permis à la femme d'écrire impudemment des livres de sa composition et... d'enseigner ; ce faisant, elle déshonore sa tête, c'est-à-dire l'homme » (*De Trinitate* 40, 3, 3)⁵⁶. L'auteur conjugue les deux versets de 1 Tm 2, 12 et 1 Co 11, 5 pour déduire une interdiction de l'apôtre, non plus de prophétiser en public, mais d'écrire des livres. Il lutte contre la circulation d'ouvrages attribués à Maximilla et Priscilla, ce qui était déjà le problème contre lequel combattait le Pseudo-Hippolyte au début du troisième siècle.

IV. Conclusion

La notice antimontaniste de *Ref.* VIII, 19, fait état d'une activité rédactionnelle indéniable de la part du Pseudo-Hippolyte. Dans cette optique, le

⁵⁵) Traduction de P. de Labriolle, *Sources*, pp. 105-106.

⁵⁶) Ibid., pp. 159-160.

motif des livres innombrables appartient à l'arsenal de l'hérésiologie et n'est en aucune manière à inscrire au compte de l'histoire du canon du Nouveau Testament. C'est une erreur que de citer cette notice comme un témoignage sur la quantité de la production littéraire des montanistes, encore moins comme un témoignage sur l'ajout, aux écrits néotestamentaires, de livres de leur cru. La visée de l'auteur est ailleurs. Il réagit contre la vénération des deux prophétesses et de leurs commentaires prophétiques des Écritures. Le principe sous-jacent est vraisemblablement l'interdiction paulinienne que les femmes enseignent ; *a fortiori* l'hérésiologue déduit qu'il ne leur est pas permis d'écrire des livres. Si l'argument scripturaire est plus que jamais au centre de la polémique, le Pseudo-Hippolyte, selon la terminologie de 1 Tm 4, 1-5, conclut que celui qui a un esprit sain ne s'attachera pas aux doctrines trompeuses de ces femmes et ne doit pas en conséquence lire leurs ouvrages qui ne sont que des bavardages.

L'office prophétique de Priscilla et Maximilla est fondé sur la réception de quelque chose de plus que le Christ, à savoir, comme nous l'avons montré, l'Esprit Paraclet. Par son recours aux sentences sur le Paraclet la nouvelle prophétie acquiert dans la seconde moitié du deuxième siècle un monopole en ce qui concerne l'évangile de Jean : d'une part, Tertullien, son promoteur le plus connu, développe une argumentation consistante, qui s'enracine dans la doctrine phrygienne du Paraclet, d'autre part, Irénée, qui n'est pas défavorable à la prophétie, s'oppose aux antimontanistes radicaux qui ne voient pas d'autre moyen que de rejeter l'évangile où est promis l'envoi du Paraclet (*Contre les hérésies* III, 11, 9). Le début du troisième siècle est alors marqué par une reconquête en matière d'interprétation des Écritures johanniques. L'offensive est notamment menée par le Pseudo-Hippolyte selon les principes du genre littéraire de l'hérésiologie, et par Origène sur le terrain de l'exégèse. Néanmoins, la doctrine phrygienne du Paraclet résistera aux Pères de l'Église pendant encore au moins deux siècles, preuve de la solidité de son argumentation.

Appendice: Hippolyte, *Refutatio omnium haeresium* VIII, 19

- 19 1 "Ἐτεροι δέ, καὶ αὐτοὶ αἰρετικώτεροι τὴν φύσιν, Φρύγες τὸ γένος, προληφθέντες ὑπὸ γυναιῶν ἡπάτηνται, Πρισκίλλης καὶ Μαξιμίλλης καλουμένων. ὡς προφήτιδας νομίζουσιν, ἐν ταύταις τὸ παράκλητον πνεῦμα κεχωρηκέναι λέγοντες, καὶ τινα πρὸ αὐτῶν Μοντανὸν ὁμοίως δοξάζουσιν ὡς προφήτην. ὧν βίβλους ἀπειροῦς

ἔχοντες πλανῶνται, μήτε τὰ ὑπ' αὐτῶν λελαλημένα λόγῳ κρίνοντες, μήτε τοῖς κρίναι δυναμένοις προσέχοντες, ἀλλ' ἀκρίτως τῇ πρὸς αὐτοὺς πίστει προσφέρονται, πλεῖον τι δι' αὐτῶν φάσκοντες [ὥς] μεμαθηκέναι ἢ ἐκ <τοῦ> νόμου καὶ προφητῶν καὶ τῶν εὐαγγελίων.

- 2 ὑπὲρ δὲ ἀποστόλους καὶ πᾶν χάρισμα ταῦτα τὰ γύναια δοξάζουσιν, ὥς τολμᾶν λέγειν τινὰς αὐτῶν πλεῖον τι <ἢ ἐν τῷ> Χριστῷ ἐν τούτοις γεγονέναι. οὗτοι τὸν μὲν θεὸν πατέρα τῶν ὅλων καὶ πάντων κτίστην ὁμοίως τῇ ἐκκλησίᾳ ὁμολογοῦσι καὶ ὅσα τὸ εὐαγγέλιον περὶ τοῦ Χριστοῦ μαρτυρεῖ, καινίζουσι δὲ νηστείας καὶ ἑορτὰς καὶ ξηροφαγίας καὶ ῥαφανοφαγίας, φάσκοντες ὑπὸ τῶν γυναιῶν δεδιδάχθαι.
- 3 Τινὲς δὲ αὐτῶν τῇ τῶν Νοητιανῶν αἰρέσει συντιθέμενοι, τὸν πατέρα αὐτὸν εἶναι <καὶ> τὸν υἱὸν λέγουσι, καὶ τοῦτον ὑπὸ γενεσιν καὶ πάθος καὶ θάνατον ἐληλυθέναι. περὶ τούτων <δὲ> αὐθις λεπτομερέστερον ἐκθήσομαι· πολλοῖς γὰρ ἀφορμὴ κακῶν γ(ε)γένηται ἢ τούτων αἵρεσις.
- 4 ἱκανὰ μὲν οὖν καὶ τὰ περὶ τούτων εἰρημένα κρίνομεν, δι' ὀλίγων/τὰ πολλὰ φλύαρα αὐτῶν βιβλία τε καὶ (ἐ)πιχειρήματα <ἐν> πᾶσιν ἐπιδείξαντες ἀσθενῆ ὄντα καὶ μηδενὸς λ(όγ)ου ἄξια, οἷς οὐ χρή προσέχειν τοὺς ὑγιαίνοντα νοὺν κεκτημένους.